LE PETIT XIV

C. Seignolle, Contes de Guyenne, I, 73-78

Version christianisée de Jean de l'Ours racontée à Lanouailles (Dordogne), par une femme âgée de soixante-cinq ans, qui. la tient de sa mère.

Il était une fois une pauvre femme qui avait un petit enfant. Un jour elle lui dit:

- Petit, va dans la forêt me chercher un fagot de bois mort. Il prit une serpe, un lien et partit dans la forêt.

Là, il ramassa et coupa du bois mort.

Il avait presque fini quand il entendit derrière lui un bruit léger.

Se retournant, il vit la Sainte Vierge.

- Que fais-tu là, petit ? lui dit-elle.
- Nous sommes pauvres et ma mère m'a dit de lui rapporter du bois mort.
- Je suis ta marraine, lui dit encore la Sainte Vierge, et je veux te faire une grâce. A partir d'aujourd'hui, tu sera fort comme XIV (1) géants.

Elle disparut, laissant le Petit XIV tout tremblant de surprise. Lorsqu'il voulut lever le gros fagot qu'il avait préparé, il eut seulement l'impression de lever une plume. Voyant cela, il ramassa et ramassa tout ce qu'il put d'autres branches et rentra chez sa mère.

Il ramenait tant de bois que sa mère ne put s'empêcher de dire: - Tiens, voilà une charretée de fagots, mais je ne vois pas les bœufs!

En voulant entrer dans la chaumière il emporta le toit. La pauvre femme était affolée.

- Qu'est-ce qui t'arrive ?
- Je suis fort comme XIV géants. C'est ma marraine, la Sainte Vierge, qui m'a fait cette grâce. Je vais aller me placer chez le meunier et je gagnerai de l'argent pour te faire vivre heureuse jusqu'à la fin de tes jours.

Le voilà parti chez le meunier.

- Meunier, n'auriez-vous pas besoin d'un valet solide?
- Si, justement, j'en cherche un.
- Me voilà.
- Tu veux rire, petit, tu n'as pas l'air bien fort, même si tu es vaillant de regard.
- Prenez-moi toujours à l'essai, mon salaire sera le chargement de blé que je pourrai porter. ·
- Soit, si ce n'est que cela, tu vas commencer tout de suite.

Et voilà Petit XIV descendant et montant les plus lourds sacs de blé.

Voyant cela, le meunier dit à sa femme: .

- Ma parole, j'ai embauché le diable, il faut que je le fasse partir tout de suite. .
- Valet, dit-il à Petit XIV, je n'ai plus besoin de toi.
- Bon attendez que je me paye.

Et il emporta sur son dos tout le blé du moulin. . . .

Sa mère fut heureuse de cette richesse inespérée qui lui assurait le pain pour toute sa vie.

- Maintenant, dit Petit XIV, je vais aller voir si le maréchal-ferrant veut de moi.

Le voilà parti chez le maréchal-ferrant.

- Maréchal-ferrant, vous n'avez pas besoin d'un apprenti solide ?
- Si, justement, j'en cherche un.
- Me voilà.
- Tu veux rire, petit, tu n'as pas l'air bien fort, même si tu es vaillant de courage.
- Prenez-moi toujours à l'essai, mon salaire sera la canne de fer que je pourrai porter.
- Soit, si ce n'est que cela, tu vas commencer tout de suite.

Et voilà Petit XIV écrasant et aplatissant les plus grosses barres de fer.

Voyant cela, le maréchal-ferrant dit à sa femme:

- Ma parole, j'ai embauché le diable, il faut que je le fasse partir tout de suite.
- Valet, dit-il à Petit XIV, je n'ai plus besoin de toi.
- Bon, attendez que je me paye.

Et il se forgea une canne avec tout le fer du maréchal-ferrant. En rentrant chez lui, il rencontra un homme qui pliait un chêne.

Il lui dit:

- Tu me sembles fort, tu feras bien mon affaire. Viens avec moi.
- Avec plaisir, répondit l'homme. Je vais me faire payer par mon patron et je te suis.

Un peu plus loin, ils rencontrèrent un commis-meunier qui portait sur son dos une grosse meule de moulin.

- Tu me sembles fort, tu feras bien mon affaire. Viens avec nous.
- Avec plaisir, dit l'homme, je vais me faire payer par mon patron et je vous suis.

Les voilà partis tous les trois.

Ils arrivèrent devant un château perdu dans les sapins. Ils frappèrent à la porte. Personne ne répondit. Ils entrèrent et trouvèrent à l'intérieur tout ce qu'il faut pour bien manger et dormir.

Le premier jour, ils mangèrent et allèrent se coucher. Le lendemain matin, Petit XIV dit :

- Toi qui pliais le chêne, tu feras le dîner. En attendant, nous allons aller chasser.

Pendant qu'il faisait le dîner, arriva un géant qui lui dit: - Poussière de mes mains, que fais-tu ici?

En disant cela, il attrapa celui qui pliait le chêne et alla le jeter dans un puits profond.

Lorsque les autres rentrèrent, ils ne trouvèrent pas leur compagnon. Ils cherchèrent longtemps.

Passant près du puits, ils entendirent des gémissements. Petit XIV y descendit et remonta celui qui pliait le chêne.

- Que t'est-il arrivé?
- Ah! en marchant je n'ai pas vu le puits et je suis tombé dedans.

Le lendemain matin Petit XIV dit:

- Toi qui portais sur ton dos la grosse meule de moulin, tu feras le dîner. En attendant, nous allons chasser.

Pendant qu'il faisait le dîner, arriva le géant qui lui dit : - Poussière de mes mains, que fais-tu ici ?

En disant cela, il attrapa celui qui portait sur son dos une grosse meule de moulin et alla le jeter dans le puits profond.

Lorsque les autres rentrèrent, ils ne trouvèrent pas leur compagnon mais entendirent des plaintes venant du puits.

Petit XIV le remonta et dit :

- Soyez sûrs que moi je n'y tomberai pas.

Le lendemain, il fit le dîner. Le géant arriva et lui dit : - Poussière de mes mains, que fais-tu ici?

- Approche si tu l'oses, dit Petit XIV.

Le géant voulut s'emparer de lui pour le jeter dans le puits mais d'un tour de bras ce fut Petit XIV qui jeta le géant dans le puits.

Lorsque les autres revinrent, Petit XIV leur dit :

- Nous pouvons manger tranquilles, le géant est dans le puits. Si vous me l'aviez dit plus tôt, je serais resté pour faire le dîner.

Ils allèrent pour voir si le géant était mort. Là, ils n'entendirent que des plaintes douces et tristes.

Petit XIV descendit et trouva trois belles princesses qu'il remonta. Il se maria avec la plus jolie et donna les deux autres à ses compagnons.

Petit XIV fit venir sa mère et ils vécurent tous heureux.

(1) L'élève qui a noté ce conte emploie cette forme - que je conserve à dessein car, dans son esprit, les chiffres romains doivent marquer une puissance royale.